

Le peuple juif, durant toute son histoire, a montré qu'il était capable de faire preuve de générosité, héritier de ses patriarches qui sont les trois piliers de ce monde : la Torah, le service divin et la bienfaisance.

L'un des exemples que nous pouvons apporter pour le souligner , c'est la Torah qui l'atteste : lorsque Moshé fait appel pour la construction du tabernacle en deux matinées, tous les matériaux et tous les fonds étaient suffisants pour la réalisation de cet ouvrage.

Toutefois, ce n'est pas la quantité ou la valeur de ce que l'on donne à la tsédaka qui détermine l'importance de son offrande. Mais c'est l'intention, la ferveur, la volonté et le cœur que l'on y met qui en fait la grandeur de l'acte. Comme nous l'avons déjà dit : chaque flamme a sa danse. Le Sforno, à propos du verset :

« Tout l'or nécessaire pour le travail », enseigne que la quantité d'or nécessaire pour l'édification du tabernacle était infime par rapport à celle qui a permis la construction du premier et du second Temple. Ce n'est pas la dimension de l'Edifice qui détermine la présence divine, mais elle dépend des valeurs et des actes des hommes, autrement à D. ne plaise, à la ruine des valeurs succède la ruine du Temple.

Le Rambam, Maïmonide nous enseigne qu'il existe huit degrés de tsédaka. Le Rambam, Maïmonide nous enseigne qu'il existe huit degrés de tsédaka. Le niveau suprême est que le donateur et le récipiendaire ne connaissent pas l'identité l'un de l'autre.

En effet, celui qui cache sa générosité est doublement généreux. Comme l'a si bien exprimé le Grand Rabbin Ernest GUGENHEIM ל"ט :

« Cachez vos actes, mais faites briller l'idée qui les inspire »

Le verbe « donner » en hébreu est un palindrome, c'est-à-dire, qu'il se lit de droite à gauche comme de gauche à droite afin de signifier que ce que l'on donne est un acte qui est thésaurisé à tout jamais et qu'il trouve toujours un écho favorable :

Comme l'a déclaré Shelomo Hamelekh :

« Envoie ton pain à la surface de l'eau et au cours du temps tu le retrouveras ».

Il est difficile, parfois, de convaincre son prochain de donner, mais c'est souvent un égocentrisme exacerbé qui nuit à cette qualité de réaliser cette mitsva. Afin de s'en convaincre, permettez-moi de vous rapporter cette anecdote :

Il y avait un homme qui refusait de s'acquitter de cette mitsva. Le Rav convoque cet homme et après quelques mots échangés, le maître se lève, ouvre l'armoire et sort un petit miroir et lui dit de se regarder :

- Que vois-tu ?
- Mon propre visage

Cet homme s'interroge sur le comportement de ce Rabbi, plus étonné encore lorsqu'il lui demande de se lever pour observer à travers la fenêtre.

- Que vois-tu, à présent ?**
- Des passants**

Tu comprends, sans aucun doute, que la différence entre le miroir et la fenêtre, c'est la couche argentée qui t'empêche de voir ton prochain.

Je ne pourrai pas terminer cette illustration sans rapporter l'histoire que le Rav ZILBERSTEIN nous conte dans ces magnifiques ouvrages :

Le Rav Silver de Monsey a rencontré un jour, un collecteur de fonds qui lui a raconté l'anecdote suivante :

Un des recteurs d'académie talmudique d'une grande Yéchiva d'Eretz Israël arrive chez un riche personnage qui le reçoit avec beaucoup d'affabilité, mais il fait preuve de peu de générosité. Le recteur lui décrit les difficultés financières auxquelles il doit faire face... le rédacteur de ce chèque le reprend et déclare « Je souhaite que tu me retires de la liste des donateurs. Le Roch Yechiva ne perd pas son sang-froid et lui répond avec calme et sérénité. Sache que je t'efface de ma liste des donateurs, mais tu seras, au même moment, effacer de la liste des riches par le Créateur. Je préfère que tu réfléchisses. Ces mots cinglants perturbent cet homme qui demande pardon et donne une somme conséquente.

Que nous soyons inscrits dans le livre de la vie, de la santé et de Parnassa.

Amen Ken Yehi Ratson.